

M^{gr} Pierre Codde

Prêtre de l'Oratoire

Archevêque de Sébastie

Né à Amsterdam , le 1648.

Mort à Utrecht , le 18 Décembre 1710.

Notes biographiques et bibliographiques

J. P. Bonnardet

Prêtre de l'Oratoire

Voir :

Bougerel : G. I, p. 513.

Bonardi , p. 191-195.

Si Beuve : Port Royal, 2^e édition, G. V. p. 153, 154, 300.

Floquet : Etude sur la vie de Bossuet, G. IV, p. 360.

Swent : Néerologe, 10 oct. 1710

Moneri : Dictionnaire

abbé Gabriel Duparc de Bellagarde : Mémoires pour servir à l'histoire de la Bulle dans les Pays Bas, 1755

id

Histoire de l'Eglise d'Utrecht, 1733.

Batavia sacra

Defensio archiepiscopi Sebasteni

Mémoires de Trévoux, G. V p. 375, 379.

Journal de Paris mai 1725.

Schurinus : Lettres. G. I, p. 19, 245.

G. II p. 167, 208.

Dictionnaire des livres jansénistes, G. I p. 21, 241



Ill^{mo} ac Rev^{mo} D. Dominus
Petrus Coddæus Archie-
piscopus Sebas tenuis &c

Gravé par E. Desrochers dans la rue du Foin près la r. S. Jacques

A Monsieur l'Archiviste de l'Oratoire,
Maison d'Institution de l'Oratoire,
Villa Béthanie,
MONSOULT (S. et O.)

Nimègue (Hollande), le 22 août 1972.

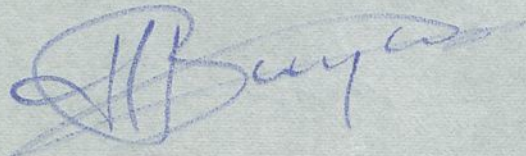
Lectori Salutem,

Le soussigné, H. Buyks, est un étudiant de l'université catholique de Nimègue en Hollande et étudie l'histoire de l'Eglise Catholique en Hollande durant le dix-septième siècle, cela chez le Professeur Dr M.G. Spiertz.

A ce moment je travaille à un mémoire sur PETRUS CODDE, Oratorien et Vicaire apostolique du "Missio Hollandica" de 1688 à 1702, successeur du connu JOHANNES VAN NEERCASSEL, qui présidait le "Missio" jusqu'à 1686, et qui appartenait aussi à l'Oratoire. Ce qui m'intéresse beaucoup, c'est le temps que le jeune Oratorien Codde (né à Amsterdam en 1648, entré dans l'Oratoire de Malines ou de Louvain en 1667, ordonné prêtre à la fin de 1672) passa en France, du commencement de 1673 jusqu'à l'été de 1674. Je me demande, quelles places, quelles Oratoires il a visités. Probablement Codde fut à Paris, à Orléans, à Monsoult, mais je ne le sais pas certainement.

Ma question à vous --et la raison essentielle pour la présente lettre-- : Est-il possible de trouver une réponse pour mes questions dans vos Archives? Avez-vous de la matière sur Petrus Codde (lettres, petites biographies ou nécrologies etc.) ? Et serait-il possible pour moi de visiter vos Archives? La semaine prochaine, à partir de 28 août jusqu'à le 2 septembre, je serai à Paris et j'ai le projet de visiter Monsoult, à la bonheur. Veuillez m'agréer une visite aux Archives de l'Oratoire! Et si mon entrance sera possible, veuillez déposer de la matière sur Codde à part!

En vous remerciant d'avance, je vous prie de bien vouloir accepter l'expression de mes sentiments distingués,



H.G.J. Buyks,
Ananasstraat 19,
Nijmegen-Hees,
Hollande.

R.
rien

Le Père Codde, archevêque de Sébaste

Arch. N^{de} M. 758: Papiers du P. Leonard, augustin dechaussé

1^{re} Lettre circulaire de Pierre Codde, archevêque de Sébaste, datée du 19 mars 1704

Elle a paru d'abord en flamand, puis en latin. Elle est fort modérée et mûllement du style des anciens jansénistes. Il expose qu'on le pria par des lettres fort obligeantes d'aller à Rome. Quand il y fut, il fut bien reçu; le Pape lui fit bon accueil et des caresses. Pendant son séjour, on ne l'accusa de rien, ni contre sa doctrine, ni contre ses mœurs. Il est parti avec l'agrément et des présents que le Pape lui fit lui-même. Etant retourné en Hollande, il trouva le décret de sa suppression dans lequel on n'avait porté aucune cause pour cette censure.

Il s'efforça enfin ses adversaires de rien produire ni contre ses mœurs, ni contre sa doctrine et il assure que 300 ecclésiastiques dans les Provinces Unies ont souscrit à sa doctrine et l'ont connue et recommandée comme un prélat contre lequel il n'y a rien à entreprendre.

Enfin, il exhorte tous les catholiques de Hollande de demeurer fermes dans la foi. Il faut savoir si tout ce qu'il avance, est vrai; car les jansénistes sont sujets à caution, à l'égard de tout ce qu'il avance dans ses écrits. Quoi qu'il en soit, cette lettre fut censurée à Rome par un décret après de l'Inquisition du 23 juillet 1704.

2^e Lettre, en fr^o de 8 pages, du 20 août 1704.

Il dit qu'il est obligé d'écrire parce qu'on abuse de son silence qu'on fait passer pour un aveu. Il fait succinctement une relation de son voyage à Rome en 1700 où il présenta le 20 X de la même année un mémorial pour demander que toutes les accusations formulées fussent examinées. Au mois de juin 1701 le secrétaire de la Congrégation de la Propagande lui donna un écrit contenant ce dont on l'accusait, lui et son clergé. Il présenta le 22 de ce mois une supplique au Pape pour le prier de lui donner une copie du mémoire que les parties lui avaient présenté. N'ayant point eu satisfaction là-dessus, il répondit en novembre suivant ¹⁷⁰¹ articles par articles, au mémoire que le secrétaire lui avait donné. Il présenta le 19 avril 1702 une nouvelle supplique pour demander justice, qu'il renouvela encore en juin suivant. Après quoi, n'ayant rien reçu, ni éclaircissements, ni réponses, il partit de Rome avec la permission du Pape du 12 avril 1703. Ensuite sont plusieurs passages du Père de l'Eglise de l'honneur du a l'épiscopat.

Cette lettre est très modérée. Elle contient le récit de son voyage de l'an dernier à Rome. Il se plaint fort honnêtement que l'on n'a pas gardé les formalités qui s'observent ordinairement en pareil cas. Il dit qu'il condamne les 5 propositions ou 99. bien qu'elles se trouvent dans parler de jansénisme.



Coddæus

Codde

4.219

medaillon ovale avec enroulement très sobre
inscription sur feuille découpée
bordure droite au bas

corps légèrement sur sa droite, tête à face mais regard de côté
peruque courte, barrette, costume épiscopal, figure bébé
gravure fine

sur l'inscription Ill. ac Rev. D. Dominus

Johannes Coddeus archie-
piscopus Sebastenus etc.

rien sur la bordure et le cadre du médaillon

Pressé par L. Desrochers dans le médaillon près la rue S. Jacques

H. 15 1/2

L. 10.7

| tout le cliqué

P. Pierre Codde

né à Amsterdam en 1648, mort en 1710, archevêque de Sébast. janséniste.

- + *Défense de Messire Pierre Codde contre le Vint de Rome.* —
- + *Causa Coddæana, sive collectio scriptorum quibus Petrus Coddæus ... fides orthodoxa, vivendi disciplina contra calumnias adseruntur.* Antverpiæ 1705.
- + *Prædication flamande del'oppositiōn de la Doctrine catholique de Bossuet et del'evanissement de 1670.* Voir Flequet: *Notes sur la vie de Bossuet* t. IV p. 360.
- + *Justification de la mémoire de M. Pierre Codde* (par Petitpied) 1711.
+ le même, en latin 1711. in 12. —
- + *Declaratio et responsiones ab Archiepiscopo Sebastano, cum in Urbe esset, E.E. & D. Cardinalibus traditæ; et jam Orbi panditæ christianis. Ut censet de censurâ per romanam Inquisitionem illis inflictâ 3 aprilis 1704*
Iustum iudicium iudicatæ (Joan. 7)
1704, in 12 de VI, 252, II p. La lettre estignée en fin: Rome 15 oct. 1701, Petrus, arch. sebastenus
Les 2 derniers feuillets contiennent: sacra Congregatiōe specialiter deputatâ super negotiis unionis Hollandiæ
Romæ, typis R. Cam. Apost. 1701, sup. perm.
Le decretum, qui est imprimé au verso, est daté: Feria V, diē 3 aprilis 1704 (Bibliothèque de Gand)
- + *Déclaration apologétique de Messire Pierre Codde, archevêque de Sébastie où il fait une déduction simple et fidèle des principaux points de son affaire avec des preuves authentiques et des pièces justificatives. Traduite du latin de ce prélat.*
Middelst, chez Ebeïdore Van den Eynden, libraire, 1707. in 12 de 213 pages et 1 f. de table
Dans le même volume se trouve: Divers abus et nullités des décrets de Rome du 4 oct. 1707 par le P. Guenel, 1708
(Bibl. de Carpentras: C 2, 1347)

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire (Fonds-fr. 25682) C. II, p. 57.

Pierre Codde, vicaire apostolique en Hollande et archevêque de Sébaste, d'Amsterdam, mort à Utrecht le 18 ^{Décembre} septembre 1710.

- (1) Lettre de Messire Pierre Codde, archevêque de Sébaste aux catholiques des provinces Unies touchant son voyage de Rome et sa suspension de la charge de vicaire apostolique, traduite du latin. Utrecht, Théodore de Eynd, 1704, in 12.
- (2) avis sincères aux catholiques des provinces unies sur le décret de l'Inquisition contre M. l'archevêque de Sébaste.

Swert: Nécrologe : 18 Octobre 1710. 5.

Petrus Codde, Amstelodamensis, oratorii D. Y. presbyter, Archiepiscopus Sebastenus et per foederatum belgium vicarius apostolicus, fuerat olim Lovanii inter primos princeps linearum in consuetis philosophorum concertatione promotus, ac deinde philosophiae factus professor, vir doctus, pius, placidus ac mire facundus, à qua sparsa, post lustratum franciam, per episcopum Neercasselium ad operandum in vinea Batavia viritatus, fuerat constitutus pastore Ultrajecti ad sanctam gerendum et inter provincarios cooptatus. Veritè varia e gallico in idioma vernaculum quod perfectissime scribebat. Initio autem sui regiminis episcopalis edidit pulcherrimam, eruditissimam ac suavissimam epistolam pastoralem, quam postmodum plures aliae sunt subsequutae. Epistolae quoque plures ejus quas Romam redux ad sedandos motus exaravit, uti et celeberrima denunciatio apologetica calumnias omnes ab adversariis sparsas Romae sic protulit, ut monti propinquis etiam signato scripto sit protestatus nihil unquam se difficultatis passum nisi circa meram de facto janseniano questionem, de quo cum ipsi dubitatio esset dubitatio, recusavit tunc in ipsa sui consecratione, tunc usque ad vitae exitum famoso formulario Alexandri VII subscribere nisi cum distinctione juris et facti, veritus nisi scire faceret, infando perjurio conscientiam macularet, damnans interim sincere, pure ac simpliciter famosas quinque propositiones, ubicunque eae reperirentur, etiam in augustino Jansenii, si illo libro continerentur.

Monéri = Dictionnaire =

Pierre Codde, originaire d'Amsterdam, prêtre de l'Oratoire, succéda à Jean de Neercassel à l'archevêché d'Utrecht. Le Chapitre d'Utrecht et de Harlem avaient d'abord nommé Hugues François Van Heussen, que M. de Neercassel appela son héritier et qu'il avait désigné pour son successeur. Mais la Cour de Rome n'ayant point goûté ce choix, on eut la condescendance de lui proposer trois nouveaux sujets, entre lesquels on choisit le P. Codde. Il fut sacré à Bruxelles sous le titre d'archevêque de Sébaste. Il eut la consolation de voir de son temps les souverains protestants s'adoucir considérablement en faveur des catholiques et déposer les soupçons qu'il pourrait avoir eus sur leur fidélité. C'était le fruit du bon gouvernement et des instructions des derniers papes; mais à l'inverse, jaloux de cet avantage, lui suscita de nouvelles épreuves de la part de quelques catholiques. On publia des libelles calomnieux contre sa personne et son clergé; on porta ces accusations à Rome. Mais, comme elles ne roulaient que sur ce que Innocent XII a appelé dans son Bref du 24 Nov. 1696 le prétendu jansénisme, elles furent rejetées sous son pontificat. On les renouvela sous Clément XI son successeur et on eut l'artifice de les lier avec les intérêts apparents des prétentions ultramontaines auxquelles ce pape était fort dévoué. La Cour de Rome ne se prêta néanmoins que malgré elle, pour ainsi dire à agir contre l'église de Hollande; mais ce qu'elle fit à son égard, était sans exemple. On prétendit tout d'un coup que cette église était anéantie; qu'il ne subsistait plus ni chapitres, ni sièges épiscopaux; que les évêques qui l'avaient gouvernée depuis la révolution, n'étaient que de simples vicaires apostoliques amovibles ad nutum; que les 3 ou 400.000 catholiques, dont elle était composée, n'avaient d'autre propre pasteur, d'autre évêque et d'autre chef que l'évêque de Rome et que le pape était en droit de les gouverner par de simples missionnaires sans titre. En conséquence de ces maximes, M. Codde fut frauduleusement invité au voyage de Rome. La cause fut remise à une congrégation particulière de cardinaux. Il y fut trouvé innocent à la pluralité des voix; mais la forte étant résolue, Clément XI, sans aucune forme de procédure canonique, le déclara suspens de ses fonctions, par un simple Bref daté du 16 mai 1702 adressé à M. Théodore de Cock, pasteur à Leyde qui lui était substitué. M. Codde, qui était encore à Rome, n'eut connaissance de ce bref que plusieurs mois après son expédition. Il ne poursuivit inutilement la révocation pendant près d'un an et revint enfin dans son diocèse pour travailler à y apaiser les troubles que ce nouveau bref y avait excités; mais le feu du schisme et de la division y avait fait déjà de tels

progrès qu'il prit le parti pour le bien de la paix de s'abstenir de ses fonctions en défendant néanmoins son innocence et ses droits et ceux de l'église et de son clergé.

Moréri = Supplément pour 1732.

Il vint à Amsterdam, il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire où il s'acquit une estime universelle par sa piété et par son esprit. Il étudia avec beaucoup de succès dans l'université de Louvain et y enseigna la philosophie pendant 99. ans. Mais, afin de vaguer plus librement à l'étude qui faisait ses délices, il quitta la Flandre et se retira en France où il passa quelques années, tant à Paris qu'à Orléans. Avant de s'en retourner dans sa patrie, il voulut entreprendre le voyage d'Italie et il était déjà en chemin lorsqu'il reçut des lettres de M. de Neercassel, évêque de Gastonie et vicaire apostolique en Hollande qui l'appela auprès de lui. M. Codde obtint et demeura pendant plusieurs années auprès de ce prélat. Il s'y donna uniquement à l'étude et à la prière et principalement à la méditation de l'écriture. M. de Neercassel goûta si bien ses talents qu'il voulut qu'il le suivît, lorsque, en 1683, on l'appela pour être le premier pasteur d'Utrecht. Il se déchargea sur lui d'une partie de ses travaux et il n'eut pas lieu de s'en repentir. Il trouva dans M. Codde un autre lui-même : capable de toutes les affaires, infatigable au travail, il joignait à ces qualités une éloquence mâle et persuasive, un esprit pénétrant et rempli de la doctrine de l'écriture et des Pères ...

M. Codde mourut le 18 X 1710 à Utrecht. On l'enterra ensuite à Warmonde, Bourg près de Leyde. Ce prélat n'était âgé que de 62 ans et 3 semaines.

Ouvrages :

- (1) Réponse au mémoire sur l'état et le progrès du jansénisme en Hollande, imprimé en latin en 1699.
- (2) Déclaration et réponse sur le même sujet - Donnée aux cardinaux en 1701.
- (3) Mémoires présentés au Pape en 1701.
- (4) Déclaration ou mémoire sur la signature du Formulaire, en latin, du 26 juillet 1702.
- (5) Première lettre aux catholiques de Hollande, en latin, du 19 mars 1704.
- (6) Seconde lettre aux catholiques de Hollande, du 20 août 1704.
- (7) Défense de l'archevêque de Sébaste contre le décret de l'Inquisition du 5 avril 1704. On croit qu'il a eu quelque part à ce décret (Mémoires du Temps)

Les faits sont rapportés d'une manière bien différente par le P. D'Astruc, jésuite, dans ses Mémoires chronologiques et dogmatiques. Il prétend même que le Pape défendit de prêter jur. M. Codde.

Voir : Abbi Gabriel Dupac de Bellegarde = Mémoires pour servir à l'histoire de la Bulle dans les Pays Bas, 1755, 4 vol.
Vol = Histoire de l'église d'Utrecht, 1763.

Bonardi = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, t. II, de 1722, page 191 =

1687 Pierre Codde, archevêque de Sébaste, avait demeuré à Paris au séminaire de St Magloire et avait auparavant professé la philosophie au Mans.

- Voir les abus et nullités du décret de ... contre lui du D. Guenel et encore la justification de sa mémoire, su même

le livre de M. Van Erkel : De Petro Coddeo ...

- Les ouvrages sont réunis dans un Recueil intitulé : Causa Coddeana, in 8°.

- Éloge de M. Codde, page 181 de la réponse de M. Veltjens à M. de Boissou.

- Lire encore pour son histoire, et sa défense les lettres de M. Nicole.

- Lisez surtout : Batavia sacra -

Defensio Archiepiscopi Sebasteni -

- Parlez de la Consultation signée par grand nombre de Docteurs et de juriconsultes sur les droits du chapitre d'Utrecht.

- Voir Mémoires de Trévoux p. 375 et 379 du 5^e volume, édition de Hollande

- Contre M. Coadde, voyez le Journal de Paris de Mai 1725, à la fin, où on annonce un livre qui lui est très injurieux et plein de fausseté.

Schurinus : Epistolarum. libr. I. p. 19, anno 1684 =

" Missi erant a Reverendissimo proesule ut exorientes discordiae scintillas conspicerent et commotos quorundam animos ad tranquillitatem pacisque studium revocarant; quod singulari sua facundia ac modesta gravitate egregie praestitit Coaddeus Verbio normas octobris, in amplissima concione, praesentibus comitibus. Catecheses trium episcoporum laudavit, commendavitque: novam de gratia Christi doctrinam sanam, orthodoxam atque sanctorum Ecclesiae patrum dogmatibus consentaneam demonstravit; denique plebem ad pacem et mutuum amorem, sine quo pax christiana haud coalescit, et adhortatus. Utinam tam benigne nobis aspiret spiritus Christi, ut et veritas una cum pace efflorescat. "

(Ibid. - ibid., p. 245, sic scribit Desiderio Albino =

" Tandem Christo benigne aspirante nacti sumus proesulem Ecclesiae nostrae gratum et exoptatum ... Innocentius designavit nobis Petrum Coaddeum, virum qui eruditionem haud vulgarem cum pari pietate conjunxit, in patriae linguae facundia, elegantiaque nemini secundum; quod et ego inter votes boni proesulis cum primis aestimandum arbitror, insigni animi modestia praeditum atque a mundano illo fastu prorsus alienum. Talem decebat esse qui Johanni Neercasselio succederet in episcopale munus. Et quamquam rarum est nostrae aetatis, quod suo aetate narrat Augustinus: multi ut episcopatum suscipiant tenentur inviti, perducuntur, includuntur, custodiuntur, patiuntur tanta quae nolunt. Tamen hoc animo omnino est Petrus, nisi quod privata commoda post habeat Ecclesia utilitati. Nec erit de numero illorum quos hoc fulmine petiit propheta Dei: Vos pastores Israel qui pascebant semetipsos, cum auctoritate imperantes et cum potentia! Neque illos imitabitur qui saevitiae fines egredi, imperium in Ecclesiam effuderunt, sacrum ministerium in mundanum principatum convertentes: id quod jam olim quibusdam primariorum ecclesiarum proesulibus usui venisse, sacram historiam leontibus palam est. In summa, spes affulget futurum sub hoc auspicio ut Christi regnum suave et plane evangelium in hac nostra ecclesia experiamur. ... "

(Ibid. Epistolarum libro 2^o p. 167 =

" quod proesulem tandem nacti sumus non nomine tantum illustrem, est sane cui Ecclesiae nostrae gratulentur quicumque favent gloriae Christi, ~~nam~~ quod tam cum primis facis, amicissime Gistord. Mitto ad te poemata quod musa nostra in hujus proesulis inaugurationem cecinit rudi equidem voce, nimirum Batanica. "

(Ibid., p. 208 =

" De salutandis flexo poplite Episcopis sic habeo. Si quis presbiterorum hac tibi cerimonia utendum putat, per nos licet ut suo fruatur judicio. Ego sane itor, quoties commodum est, ita tamen ut absit superstitio. Hoc tantum volo non esse hujusmodi formulis quasi canone, et lege lata servititer inhaerendum. Proesul noster Petrus tum ob istarum rerum contemptum, quas sublimi animo respicit, tum ob ceteras suas virtutes eximias et apostolico viro dignas, nunquam satis honorari a nobis potest. Huic si omnes essent similes, liceret non solum genibus flexis, sed vultu ad terram semisso pedes eorum osculari. "

178

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 13
Ms. de Montpellier

N° de la notice: 178.

Pierre Codde

Vicaire apostolique en Hollande et archevêque de Sébastie.

Pierre Codde naquit à Amsterdam au commencement de 1648. Il entra jeune dans l'Oratoire où il se fit estimer de tout le monde et par sa piété et par son esprit. Il étudia avec beaucoup de succès en théologie à Louvain, et y enseigna la philosophie, d'où vint en France où il demeura plusieurs années dans les maisons de l'Oratoire. De la rue St Honoré à Paris et dans celle de la ville d'Orléans. Avant que de retourner chez lui, il voulut aller en Italie; mais il reçut des lettres de M. de Nécassat, év. de Castoré, vicaire apostolique en Hollande, qui l'appelaient auprès de lui. Il obéit et fut trouvé grand prélat à Huy dans le Duché de Clèves. Il demeura plusieurs années sous sa discipline et dans sa maison. Il y travailla à l'étude et principalement à la lecture et à la méditation des saintes Ecritures. M. de Nécassat ayant été appelé en 1685 au gouvernement de l'église d'Utrecht, il emmena avec lui M. Codde, dont il connaissait les talents et les vertus, et se débarrassa sur lui d'une partie des soins et des travaux qui demandent sa sollicitude pastorale. Il était capable de toutes les affaires, infatigable au travail. Il joignait à ces qualités une éloquence mâle et persuasive, un esprit des plus pénétrants et nourri de la doctrine de l'Ecriture et des Pères. Après la mort de M. de Nécassat, le Pape Innocent XI le nomma en sa place. Le choix ne fut notifié qu'à la fin de 1688. Il fut sacré à Brampelles le 6 janv. 1689 sous le titre d'archevêque de Sébastie et de vicaire apostolique des provinces unies. Il se livra tout entier à son devoir, il s'en acquitta avec tout le zèle et toute l'ardeur qu'on avait lieu d'attendre de lui. Il fit de fréquentes visites dans les lieux les plus écartés et les plus difficiles. Il prêchait souvent plusieurs fois par jour. Il pénétra dans les des éloignées où depuis plusieurs siècles on n'avait vu aucun ministre de l'Evangile. Il bâtit de nouvelles églises, et y plaça des pasteurs éclairés, sages et judicieux. Il se

déposilla pour revêtir les uns, et s'efforça de faire connaître et de faire aimer partout. J. C.

Il fut invité de se rendre à Rome non pour rendre compte de sa foi mais pour profiter des indulgences de l'année sainte et pour converser avec le Pape et les savants cardinaux. Il fut reçu avec beaucoup de satisfaction et de témoignages d'estime et de bienveillance par le Pape et par les cardinaux. Tant qu'il fut à Rome, le saint Père lui fournit une voiture pour son usage, et eut pendant tout ce temps-là le pain et le vin en signe de communion. Il fut dénoncé secrètement à l'Inquisition par des brasseurs de profession, et se vit dans la nécessité de faire son apologie. Le Pape, en ayant eu communication, en fut très satisfait et dans une congrégation générale de l'Inquisition, en présence de Clément XI et des cardinaux inquisiteurs, le Pape donna un décret par lequel il permit à M. Locke de faire imprimer sa déclaration et ses réponses. Par le même décret le Pape condamne tous les écrits faits contre lui et contre le clergé de Hollande comme calomnieux et attaquant l'honneur d'un prélat respectable et de beaucoup de pasteurs qui travaillaient à l'éclaircissement et à l'édification dans l'Eglise. Enfin il rend à M. de Sébastien l'expérience de toutes ses fonctions épiscopales, mais non par rapport à la mission de Hollande et nomme en sa place M. Lock, que les Etats de Hollande et de Frise refusèrent. Après avoir demeuré à Rome deux ans et deux mois, il obtint la permission du Pape de retourner en Hollande. Avant de partir, il eut audience du Pape, et arriva au mois de juin 1703. S'il eût été criminel, le Pape, les cardinaux ou quelqu'un de lui aurait dit; il n'aurait pas reçu tant d'honneurs et de bienfaits; si on l'eût surpris dans quelque crime, on l'aurait condamné. Arrivé en Hollande, il apprit qu'on l'avait suspendu de ses fonctions, dont on lui avait ôté l'expérience en le déclarant innocent. Mais il ne cessa pas de vaquer à la garde de son troupeau, de parler et d'écrire pour sa justification propre et celle de son clergé, mais il le fit sans orgueil, sans qu'il lui échappât aucune plainte, aucune vivacité, sans perdre en rien le respect qui est dû au siège de Rome. Il mourut à Utrecht le 18 Xbre 1704, âgé de 62 ans et 3 semaines. On le transporta à Warmond près de Leyde, où il fut enterré. On a imprimé son éloge en latin et en autre en français. On lui applique ces paroles de Job: "Justificationem meam quam ego timeo, non deseram." Il avait fait en 1704 une médaille. D'un côté est la médaille du grand pape, entourée de

la tête on lit cette légende : « Non sumit au pont honores

Arbitrio popularis aurore.

Sur le revers on voit Rome et le Vatican, d'où il sort une foudre qui frappe un agneau couché sur une croix et un lièvre sur lequel on a gravé : « Responsiones » pour marquer que ce sont les réponses de l'archevêque de Sébastie condamnées à Rome.

Mais une foudre partit du ciel, repousse la foudre du Vatican. Un lion dressé sur ses griffes derrière, la couronne en tête, l'épée nue dans la main droite, un faisceau de flèches dans la gauche, est armé de l'agneau pour le défendre. Autour du revers on lit : « Insonitum frustra fovea perat. »

Aubas on a mis au verso :

Insonitum tu Rome feris, quem protegat æther
~~quecunq~~ quemque suo proceres Belgarum jure tueri
Regne tuam cœlestis injusti fulminis iram
æterna dâco vivet per secula famam
M.D.C.C.V.

Ouvrages :

Ils sont tous renfermés sous ce titre :

Causa Coddocana. Anvers. 1705. in 8°. Les pièces qui sont dans ce recueil de lui sont :

- I. Réponse au mémoire sur l'état et progrès du jansénisme en Hollande. imprimé en latin en 1699.
- II. Déclaration et réponse sur le même sujet, donnée aux cardinaux en 1701.
- III. Déclaration ou mémoire sur la signature du formulaire du 26 juillet 1702.
- IV. Lettre aux catholiques de Hollande 19 mars 1704.
- V. Lettre aux mêmes le 29 août suivant.
- VI. Réponse de l'archevêque de Sébastie contre le décret de l'Inquisition du 5 avril 1704.
- VII. Belle lettre pastorale en 1689
- VIII. Plusieurs traductions de plusieurs ouvrages français en Hollandais qu'il possédait parfaitement.

Divers abus et nullités du décret de Rome du 4 octobre 1707 au sujet des affaires de l'Eglise catholique dans les Provinces unies. 1708, 254 pages sans la table.

M. de Weercassel, évêque de Cambric, étant mort en 1686, M. Codde, qui comme lui avait été tiré de l'Oratoire, fut choisi pour être son successeur dans le Vicariat des Provinces unies. Il fut fait archevêque de Sébastie.

Il fut, à son sacre, refusé de signer le Formulaire; ce qui fut jugé qu'il ne vaudrait pas mieux que son prédécesseur. Il ne justifia que trop cette idée par la conduite qu'il tint en Hollande. Les choses allaient si loin qu'Innocent XII, en étant informé, établit une congrégation de 10 cardinaux pour vaquer à l'examen de cette affaire. On donna ordre en 1699 à M. de Sébastie de venir se justifier en personne; il fallut obéir malgré toutes ses répugnances. Il arriva donc à Rome sur la fin de 1700. On lui remit les chefs d'accusation rédigés en 26 articles. Il fournit ses défenses 6 mois après. Enfin la dernière congrégation s'étant tenue en présence du Pape, le 7 mai 1702, toutes les voix allaient à suspendre M. de Sébastie et M. Cock fut nommé vicar par intérim.

Le clergé janséniste de Hollande n'en fut pas plutôt informé qu'il s'adressa à M. Heinsius, pensionnaire et aux bourguemestres d'Amsterdam et en conséquence les Etats généraux défendirent à M. Cock de faire aucune fonction de son vicariat. Ainsi les prétendus Augustiniens, sous la protection des puissances séculières et hérétiques, se crurent en droit de braver le St. Siège.

Le Pape informé de cet odieux procédé, écrivit aux catholiques des Provinces unies et des Pays voisins, pour les exhorter à l'obéissance et, 99. temps après, M. de Sébastie étant retourné en Hollande, Sa Sainteté publia un décret du 3 avril 1704 par lequel ce prélat était absolument déposé du vicariat. Alors la fureur des Jansénistes n'eut plus de bornes. On vit paraître une foule de libelles, plus insolents les uns que les autres, où l'on décidait sans pitié que M. Codde, nonobstant sa déposition, jouissait de la pleine autorité attachée à son emploi. Ces écrits schismatiques eurent le sort qu'ils méritaient; ils furent condamnés par un décret du Pape du 4 oct. 1707 et c'est contre ce décret que s'éleva en 1708 le séditieux auteur du livre dont il s'agit ici.

L'anonyme, le P. Quersnel, aux papes 3 et suivantes, attaque les condamnations générales et les censures in globo comme contraires à l'usage des successeurs des apôtres, peu dignes de la dignité de l'épouse du Sauveur, éloignées de son esprit, peu propres à édifier et instruire les fidèles, propres au contraire à les induire en erreur.

Au reste, M. Codde mourut le 18 X. 1710 et comme il mourut dans son obstination et ses erreurs, le Pape par un décret du 14 janvier 1711 condamna sa mémoire et défendit de prier pour lui.

Les Jansénistes publièrent en 1711 un libelle contre ce décret intitulé : Justification de la mémoire de M. Codde.

Ibid. B.I p. 241

Causa Coddæana, sive collectio scriptorum quibus Petri Coddæi archiepiscopi Sebasteni, Vicarii apostolici in foederato Belgio, fides orthodoxa, vivendi disciplina, regendi ratio, jurisdictio et potestas ordinaria in Ecclesiâ Batavâ Romano-Catholicâ contra obsecratorum calumnias adversantur Antverpiæ, sumptibus Societatis. 1705

On retrouve dans ce recueil que les plaintes, les larmes, les fausses excuses d'un hérétique condamné.

Plusieurs pièces. La 1^{re}, après une courte préface, est intitulée : *Responsio ad brevem Memoriali*, p. 88

La 2^e intitulée : *Declaratio et responsiones ab Archiepiscopo Sebasteno, cum in Urbe esset, S. Cardinalibus tradita* p. 259

3 Archiepiscopi Sebasteni notationes, epistolæ

4 Brevia memorialia

5 Defensio Petri Coddæi adversus decretum Inquisitionis

6 Jam Paribasii notæ in decretum

7 consultatio

Ibid. B.I. p. 353 =

Défense de Messire Pierre Codde, archevêque de Sébastie, contre le décret de Rome porté contre lui le 3 avril 1704

Codde ayant été juridiquement déposé, Quersnel, de Withe et Van Epen décidèrent avec tout le parti qu'il pouvait continuer ses fonctions en se mettant sous la protection des Etats généraux. Codde le fit et ce fut à cette occasion que les Jansénistes firent frapper une médaille qui mit le sceau à leur révolte. D'un côté on voit le buste de M. de Sébastie en rochet et en camail avec cette inscription au bas : *Illustrissimus ac reverendissimus D.*

Dominus Petrus Coddæus, archiepiscopus Sebastenus, fœderatum Belgium vicarius apostolicus. Il, pour marquer

que M. de Sébast, malgré sa déposition, était toujours regardé par le Parti comme légitime vicair apostolique, en vertu de la protection que lui donnent les Etats de Hollande; ce qui est encore plus clairement exprimé par ces paroles de la légende: « Non sumit aut ponit honores arbitrio popularis aures. »

Au revers de la médaille est un agneau couché, auprès duquel le lion de Belgique debout vient d'un côté leqier haute et de l'autre des javalots en action de la défendre. On voit en l'air la foudre lancée, qui se détournant de verser l'agneau, va tomber sur le palais du Vatican qu'elle met en feu. La légende: « Nosotem frustra ferire parat. » dévoile tout à mystère.

Ces choses avaient été portées à un tel point sous le vicariat apostolique de M. Codde, que les prêtres jansénistes administraient les sacrements en langue vulgaire et récitèrent en flamand toutes les prières du rituel romain. Au reste, les différentes Apologies qu'on a publiées en faveur de M. de Sébast, ont été répandues sous peine d'excommunication.

Ibid. G. I. p. 393 =

Defensio piaae memoriae illustrissimi ac Reverendissimi Domini D. Petri Codde, Archiepiscopi Sebasteni et pro-federatum Belgium vicarii apostolici

Ibid. G. II. p. 361 =

Ius ecclesiasticum universum, par M. Van Epen, Docteur de Louvain, Bruxelles. 1710, 3 vol. in 8°

Zeger Bernard Van Epen, né à Louvain le 9 juillet 1646, est le grand casuiste du Parti. C'est lui qui, de concert avec Quersnel, fit cette horrible décision: « que le clergé de Hollande pouvait en bonne conscience s'adresser aux supérieurs protestants pour avoir un vicair apostolique à son gré et pour faire interdire et rejeter ceux que le Pape leur avait donnés. Le Recteur de l'Université de Louvain s'interdit à jamais et a fonctionibus academicis. C'est ce qui le détermina à se réfugier à Utrecht. Il est mort à Amersfort le 28 oct. 1728 à 83 ans.

Justification de la mémoire de M. Pierre Codde, archevêque de Sébast, vicair apostolique dans les Provinces Unies, contre un décret de l'Inquisition du 14 janvier 1711 en 2 parties, 1711 in 12 de 148 pages.

Ouvrages de Quersnel =

Deux sincères aux catholiques des Provinces Unies sur le décret de l'Inquisition de Rome contre M. l'Archevêque de Sébast, vicair apostolique, avec plusieurs pièces qui ont rapport à son affaire
S.l. 1704 in 12 de XXIV, 148 pages (B.N. D 12.099)

1. Mémoires sur l'introduction du Formulaire dans les Pays-Bas

Premier mémoire pour l'Eglise et le clergé d'Utrecht où l'on fait voir que, depuis la naissance de la Réforme dans les Provinces Unies, cette Eglise n'a rien perdu de ses droits et de sa juridiction
Utrecht, Van Den Eynde, in 4 de XI-62 pages (B.N. D 3913)

Second mémoire touchant l'introduction du Formulaire d'Alexandre VII dans les Pays-Bas. Pour servir de réponse à la réfutation du premier.

Troisième mémoire où l'on défend, contre les réponses aux 2 premiers, les droits du roi catholique et des autres souverains touchant l'introduction des Bulles, décrets ou formulaires de Rome dans leurs Etats avec une deduction historique de plusieurs différends arrivés sur ce sujet aux Pays-Bas.

S.l. n. d. 2 parties en 1 vol in 4 (B.N. D 3903)

Quatrième mémoire contenant: (1) une deduction sommaire de l'origine et de l'état présent des contestations doctrinales du Pays-Bas et des véritables moyens de les terminer. — (2) Une réponse succincte aux 3 accusations de jansénisme, et de nouveauté. Avec un recueil de divers pièces concernant ce présent mémorial.

Utrecht, 1697, 2 parties en 1 vol in 12 (B.N. D 12.038)

Justification du droit des Chapitres de l'Eglise catholique des Provinces Unies dans le gouvernement de cette Eglise avec une addition sur l'injustice de la déposition de feu M. l'archevêque de Sébast, ouvrage posthume de F. Quersnel. S.l. 1719 in 8

— Le même, 1720, in 8 de XLVI-288 pages (B.N. D. 12.545)

— 6 I, page 157 = Quersnel au P. du Breuil, août 1690

" Vous avez su, sans doute, qu'un M. Codde, que vous avez pu connaître autrefois et qui a été Père de l'Oratoire, est
" vicaire apostolique dans la Hollande, sous le titre d'archevêque de Sébasté."

En note: Pierre Codde devait être en 1702 suspendu de ses fonctions, puis déposé par la cour de Rome en 1705. Cette grande injustice et cet acte arbitraire furent l'origine de l'Église janséniste de Hollande qui existe encore aujourd'hui.

— 6 II, page 72, Quersnel à du Vauzel, 24 octobre 1699

En note: Codde était invité à aller se défendre à Rome des accusations de jansénisme. On prenait le prétexte du jubilé pour l'attirer hors de son diocèse.

" Je n'ai pas été peu surpris de l'invitation si injuste faite à M. de Sébasté. C'est une marque que la cabale est bien
" puissante et qu'il n'y a guère d'équité dans ces sortes de juges. Il fera bien de témoigner qu'il est bien aise d'obéir et cependant
" de pigner d'argent. Si la guerre s'allume en ces quartiers, il n'y a guère d'apparence qu'il puisse faire le voyage et on pourrait
" bien même le lui défendre; car je ne croirais pas qu'il sût l'entreprendre sans en donner part aux supérieurs."

— page 92 Quersnel à du Vauzel, 29 mai 1700.

" J'ai vu le pauvre M. Codde. Il m'avait mandé son extrême opposition au voyage et j'en y trouvais, en effet, extrêmement
" opposé. Tous les amis de son pays l'y avaient convaincu et il me parut tout à fait déterminé à n'y point penser. Je voyais bien
" de bonnes raisons pour cela; mais il me paraissait néanmoins que c'était mettre ses affaires dans un état désespéré, si on ne le faisait
" pas, au lieu qu'en y résistant on pouvait espérer encore qq. chose. Le résultat fut de pigner du temps et de voir comment son
" entrevue avec le ministre se passerait. Elle se passa fort bien pour l'accueil et les honnêtetés; mais comme il se tenait toujours
" ferme pour la régularité, le ministre n'en était pas content. Il lui envoya son carrosse, les invita tous à dîner; enfin il
" le laissa pressé qu'il a comme promis de faire le voyage; mais le ministre a bien vu que c'était en rechaignant, dont
" moult lui déplaisait. Il lui a donné jusqu'à la fin de juin pour se disposer au voyage. Le pauvre M. Codde était bien abattu
" et les médecins qui ont consulté son état, sont persuadés qu'un tel voyage l'exposerait à un danger fort grand de
" maladie ou de mort."

" Une des choses qu'il craint et qu'on ne lui propose, de ce côté là, la signature du formulaire et il y est fort opposé. Outre
" cela, je vois bien qu'il n'est pas accoutumé aux manières de Rome. Il craint qu'étant là on ne trouve moyen de l'y
" accrocher longues années par des chicaneries sans fin."

— page 106 Quersnel à du Vauzel, 14 oct. 1700 =

" J'ai dit vous faut, avant que de répondre, aider M. Codde à terminer ses affaires et plier bagage."

— page 110 Quersnel à M. Vuillard, 11 mai 1701 =

" L'affaire de M^{rs} de Sébasté, vicaire de Hollande, n'est retardée et embarrassée que par la méchante procédure d'un M^{rs}
" Fabroni, dont l'entêtement sur le prétendu jansénisme n'est pas imaginable et qu'on soupçonne avec fondement
" d'être jésuite du tiers ordre. Le Saint Père avait promis d'y remédier. Nous espérons qu'il le fera sur les nouvelles instances que
" nous ferons à Sa Sainteté. M. l'abbé Renaudot nous aide bien pour cela."

— page 168 Quersnel à M. Brunet, avocat au Parlement, 1 août 1702.

" On vous aura dit et tout qu'ils ont joué à M^{rs} de Sébasté, dont ils renversent la mission, en mettant des étourdis, des ambitieux,
" des gens très méprisables sur le chandelier et en mettant sous le boisseau ceux qui étaient vraiment la lumière et le sel de
" cette pauvre mission. Au départ du dernier courrier, le prélat n'avait encore rien appris de son affaire du côté de Rome,
" et il venait d'apprendre, par les lettres de Hollande et de Flandre, qu'on ravage son troupeau, pendant qu'on lui donne, on
" il est, des baisers de Judas. Rien n'est plus indigne, et je voudrais que les cris d'indignation que les gens de bien jettent sur
" cette affaire pussent aller jusqu'au trône de St Pierre."

— page 170 Quersnel à Vuillard, 29 août 1702 =

" Les États généraux prouvent M. de Sébasté sous leur protection. Le sieur Cock, prétendu provicaire, a la ville pour prison. Défense
" à lui d'exercer aucune fonction ni de sortir de la ville, jusqu'à ce que M. de Sébasté soit revenu avec honneur et avec
" sa dignité en son entier. On dit même que M. Van Eckel est déjà rétabli dans son archevêché de Brabant."

En note: Codde avait été suspendu de ses fonctions par Rome le 7 mai, et Cock nommé provicaire apostolique. Le 17 août parut un
placard des États de Hollande contre la nomination arbitraire de M. Cock.

— page 172 Quersnel à Brunet 17 sept. 1702 =

" J'ai cru que vous seriez bien aise de voir cette ordonnance des États de Hollande et de West-Frise, qui sera apparemment
" confirmée par les États généraux. On fait croire au Pape que tout va bien en ce pays-là; que son nouveau provicaire est en
" possession; qu'il n'y a que quelques tyrocles qui ne le reconnaissent pas. Cependant cette démarche des États peut avoir de
" grandes suites et peut allumer un feu qu'il ne sera pas aisé d'éteindre. Ils ont déjà fait venir vers eux deux prélats, pour
" s'informer de quelle manière le Pape gouverne cette Église, et ils pourraient bien désormais obliger les catholiques d'être

" Dans le pays, entre eux, les premiers pasteurs. Aussi bien le Concordat n'est-il pas pour ce pays-là ?

En note : Henricus, grand pensionnaire de Hollande depuis la mort de Guillaume d'Orange, cité Cock le 11 sept 1702 et lui enjoint de cesser d'usurper le pouvoir qui appartient à M. de Sébast. C'est l'édiction de l'Eglise janséniste de Hollande.

Du Vauzel écrit de Roure le 17 octobre 11 On ne comprend point où est la prudence de s'engager à faire un si grand vacarme pour opprimer un évêque qui s'est si bien justifié et qui est chéri, estimé, honoré de tout le monde en Hollande, hors des jésuites et de leurs adhérents. Il est fort paisible et résolu plus que jamais de se défendre jusqu'au bout : 11

— page 236 Quessel à Mlle de Joncoux, 9 juin 1704

" A-t-on vu à Paris le décret contre l'archevêque de Sébast. ? ce pauvre prélat sera accablé. Il a affaire à forte partie.

— page 239 Quessel à Mlle de Joncoux, 15 mai 1705

" On a frappé en Hollande une médaille de M. de Sébast. C'est un ouvrier protestant qui l'a fait de sa tête ; mais le portrait ne ressemble pas. 11

En note :

" On a frappé ici une médaille de M. l'archevêque de Sébast., qui ne sera pas agréable à Rome. Son portrait est d'un côté et, de l'autre, on voit un agneau menacé de la foudre, et le lion de Hollande qui tient 2 fleches dans une de ses pattes, dont il tient l'orgue, avec ces mots : « Nous vaincra frustra ferire parat. » La médaille ne lui ressemble point du tout. C'est un homme modeste, qui n'a point voulu souffrir qu'on tirât son portrait. 11

(Lettre de Petitpied.)

— page 245 Quessel à Mlle de Joncoux 25 juin 1705 =

" On mande de Hollande que notre intendant de Bruxelles est arrivé là et qu'il se nomme le comte de Bussi. Il a vu les ministres de La Haye, où il arriva, il y aujourd'hui 15 jours. Le 19, leurs Hautes Puissances résolvant de faire exécuter le résultat qui donne aux jésuites la sortie, si, dans le 15 de ce mois, ils n'avaient pas fait en sorte que l'affaire de M. de Sébast. et du clergé fut réglée et terminée à la satisfaction du clergé. Le 20, on fit signifier à la jésuites de se retirer et leur église fut fermée. Au moins l'ordre en fut donné ce jour-là et le jésuite d'Amsterdam n'a point dit la messe publiquement. On ne sait point encore à quoi tout cela aboutira. Il faut beaucoup prior d'ici pour cette pauvre église catholique de ce pays-là. 11

— page 274 Quessel à Mlle de Joncoux, 26 Nov. 1706 =

" Faites, je vous en prie, en sorte, par le moyen de qq ami qui fréquente chez M. le Nonce, de savoir ce que c'est qu'un M. Passionei, qui est auprès de lui. Cette personne, qui est venu d'un secrétaire des chiffres de même nom, a eu connaissance de l'état de l'Eglise de Hollande par la lecture des écrits et il a fait offrir son entremise pour voir si on ne pourrait point s'accommoder. 11

" Il me paraît certain, ou au moins bien probable, que ce n'est pas de son chef qu'il fait cette proposition, mais apparemment de la part de M. le Nonce, et tout cela pour gagner du temps, pour amuser par de vaines propositions et pour pouvoir détourner du coup qu'ils craignent, en disant qu'on est en conférence, qu'on est en terme d'accommodement, qu'on aura au plus tôt un vicarier apostolique. 11

" C'est l'artifice dont on s'est déjà servi ; mais l'artifice est usé. Toutes ces extrémités n'aboutissent qu'à dire : Proposer-nous quelqu'un qui ne soit point noté, et tous ceux qu'on leur propose sont gens notés, si on les en croit. Mais j'ai ouï dire qu'on ne leur en proposera plus. C'est à eux à s'en garder tout de bon à en proposer de raisonnables, s'ils sont cherchés à ne pas rétablir M. de Sébast. Ils se feraient honneur, s'ils entraient dans ces pensées de justice et de bonté ; ils effaceraient une partie de la honte qu'ils se sont attirée en traitant si injustement et si méchamment un homme du mérite de ce prélat. Car il est vrai qu'on ne pouvait pas avoir un homme plus sage, plus doux, plus prudent, plus circonspect, plus propre à ménager tout le monde ; j'y ajouterais : et d'une meilleure doctrine, et d'une morale plus pure ; mais c'est cela même qui le rend digne de souffrir persécution. 11

" Je vous prie, mon très cher ami, de tâcher de charger quelqu'un de s'informer du caractère du sieur Passionei, si c'est un homme intelligent, de bonne foi autant que le pays le comporte et de pressentir s'il y a qq sujet de prendre quelque confiance en lui. 11

— page 288 Quessel à Mlle de Joncoux, 8 août 1707 =

" Je voudrais savoir tout ce qu'on peut savoir d'un P. Dubuc, théatin, qui est à Rome, professeur de controverses à la Propagande. C'est un homme outre en toutes manières, ami du sieur Cock, de Tabroni et des Révérends Pères. Il a fait soutenir des thèses où il donne au Pape toute infallibilité pour la décision des faits. J'en ai un extrait. J'avais autrefois une lettre qu'il avait écrite à l'abbé de la Trappe, défunt, contre M. Arnould, au sujet de ce que cet abbé avait écrit à l'abbé Nicaise de ce docteur. Je voudrais le savoir et savoir un peu l'histoire secrète de ce personnage. On l'a nommé à Rome pour examiner l'apologie que M. de Sébast. a fait imprimer en latin et en flamand et qu'on imprimera aussi

« en français. Je vous laisse à penser si cette apologie peut éviter d'être condamnée sur l'avis de ce personnage. »
 En note : ce P. Dubuc, soutenu par le Pape Clément XI, était en rébellion ouverte contre le roi de France qui écrivait le 15 août au cardinal de la Croix : « J'apprends que le P. Dubuc, religieux théatin, entre dans plusieurs affaires dont il ne devrait pas se mêler. Mon intention est que vous lui ordonniez de ma part de revenir incessamment dans mon royaume. »
 Le cardinal répond le 24 septembre : « Le P. Dubuc n'est point encore parti. » et l'abbé de Solignac ajoute : « Il n'obéit plus ; le Pape lui a défendu de sortir de Rome et veut le soutenir. » Il le défendit si bien, en effet, pour avoir enseigné l'infailibilité que Solignac assure que « le Pape se croit déshonoré s'il l'abandonne. » Clément XI alla jusqu'à envoyer un courrier en France pour obtenir du roi de le lui laisser. Le cardinal de la Croix, indigné, écrit le 17 éche à l'abbé de Solignac : « Ce Père Dubuc mérite tout châtiement de la part du roi et il est bien fâcheux de voir protéger ici ces sortes de gens. » Puis, 905 mois après, n'ayant trouvé aucun moyen de faire obéir le moine, il propose au roi de le renvoyer secrètement. Toutes les mesures sont prises ; mais le Pape ayant eu soupçon du projet, lui a donné un appartement au collège de Propaganda, qu'on a meublé magnifiquement. »

Et le 7 janvier 1710, le P. Rosset, agent du cardinal de Noailles à Rome, écrit en manière de conclusion : « Le Père Dubuc ne retournera de sa vie en France, car il est mort à Rome. » (Off. d'Angères Rome 471 à 472)

— p. 311 Quersnel à la soeur, religieuse de Luxeuil, 27 X 1710 =

« Comme les consolations de cette vie ne sont pas parfaites, mais toujours entremêlées de qq. amertume, celles que j'ai
 « reçues des louanges de M. de Chaux ont été tempérées par la douleur de perdre le plus solide et le plus illustre ami
 « que j'eusse en ce pays. C'est M. l'archevêque de Sébastie, vicaire apostolique dans ces provinces. C'était un prélat fort sage,
 « et attaché à la vérité, d'un cœur bien droit et qui avait un grand soin d'établir l'ordre et la discipline dans l'Eglise.
 « Il a été opprimé par la calomnie et il a porté avec beaucoup de douceur, de fermeté, d'humilité et de courage, l'humiliation
 « et les vexations qu'on lui a procurées et il n'a jamais voulu s'en délivrer par aucune démarche qui pût faire préjudice à
 « la vérité, à son innocence et à la justice. »